



Online-Ausgabe

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Medienart: Internet  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
UUpM: 173'000  
Page Visits: 1'726'214

Online lesen

Themen-Nr.: 800.007  
Abo-Nr.: 1084696



Plus d'information sur l'image

Le chef finlandais Esa-Pekka Salonen.

© DR / Lawrence K. Ho

Musiques

Sylvie Bonier

Publié vendredi 30 octobre 2015 à 22:06,

modifié vendredi 30 octobre 2015 à 22:08.

Classique

## Magistral Sibelius de Salonen

Le chef finlandais a offert à Genève une éblouissante «5e Symphonie» de son compatriote.

Musiques

Sylvie Bonier

Publié vendredi 30 octobre 2015 à 22:06,

modifié vendredi 30 octobre 2015 à 22:08.

Il y a chez Esa-Pekka Salonen un sens naturel de la puissance et de la grandeur. Il y a chez Jean Sibelius un art consommé de la dynamique et des tensions. Ces deux-là sont faits l'un pour l'autre. Dans sa «5e Symphonie», le compositeur finnois mène l'entrelacement des thèmes, les développements harmoniques ou les ruptures et réconciliations mélodiques à des sommets de sophistication. Et il évolue dans la masse orchestrale avec une aisance désarmante, pourtant gagnée de haute lutte après un travail de plus de cinq ans. Dans cette étonnante partition longuement remaniée et trop rarement donnée, complexité et simplicité s'enlacent étroitement. Le chef connaît à la perfection chaque intention musicale, chaque direction ou



déroutement thématique de l'œuvre de son compatriote.

Comme interprète, Esa-Pekka Salonen entretient un rapport très physique avec le son. Sa gestique dansante, tranchante et électrique soulève des montagnes et arrête les tempêtes. Comme compositeur, son mental éclairé, dénoue et retisse chaque motif, dégage et équilibre chaque plan de la mosaïque orchestrale. La moindre phrase est débusquée, mise en valeur et déclamée avec passion, sans jamais perdre le fil de la narration. Jusqu'au silence qui suit les six accords finaux, assésés comme des coups de fouets rageurs, Esa-Pekka Salonen maîtrise le jeu en grand orfèvre. Et son charisme libère le **talent** de l'**orchestre**.

Il faut dire que le Philharmonia de Londres n'est pas n'importe qui. Lié depuis 2008 au chef finlandais, l'**orchestre** lui répond en véritable interlocuteur. Malgré quelques flottements, particulièrement dans la création du très rythmique «Caprice pour **orchestre** no1» de Richard Dubugnon, imprégné d'influences bernsteiniennes, entre **jazz** et travail traditionnel à plein **orchestre**, l'esprit et la forme se situent à leur meilleur de réactivité, de technique et d'expressivité. Dans le «Concerto pour violon» de Brahms, le luxueux **ensemble** offre un soutien large, confortable et précis à Arabella Steinbacher.

Les atouts de la jeune violoniste sont éclatants. Virtuose d'une rare finesse, la musicienne allemande tutoie la perfection sans démonstration, ni excès. Le son est pur et mince. Le ton est concentré. Tout est idéalement placé, étincelant de nuances, de technicité et de clarté. Que manque-t-il alors à Brahms? Un peu de chair et de carrure, certainement, dans ce jeu très gracieux et «fitness». Une forme d'émotion aussi, venue de régions plus profondes. Et cette part d'inspiration puisée dans la Nature, la Vie et les questionnements divins qui font de Brahms un des maîtres absolus de l'élévation de l'Homme.